

A quelques semaines des élections municipales nous avons demandé à Gérard Massebeuf de "plonger" dans ses archives personnelles pour revenir en arrière afin de relater le rôle qu'ont joué durant plusieurs décennies les dirigeants de l'usine de Salindres avec les affaires de la ville.

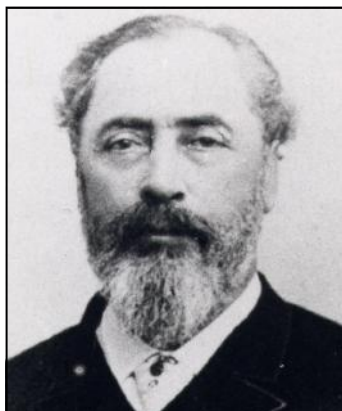
Quand l'industrie chimique dirigeait également la ville. Pendant 70 ans les cadres de Pechiney ont régné au conseil municipal.



Henry Merle (1825-1877)

Salindres et l'industrie chimique sont profondément liés depuis bientôt 160 ans. On l'écrit on la dit et répété Salindres est marié avec sa plateforme chimique. Un "mariage" qui est tel que le site industriel et la ville se trouvent imbriqués l'un dans l'autre. D'ailleurs pour bon nombre de Cévenols Salindres c'est Pechiney. Et bien que les sigles qui se sont succédé depuis qu'Henry-Merle a posé ses valises sur les bords de l'Avène aient changé une dizaine de fois allant de la société Henry Merle au tout début à Axens et Solvay aujourd'hui en passant par la Compagnie des produits chimiques Alais et Camargue, Alfred Rangod Pechiney, re Compagnie des produits chimiques Alais et Camargue, Compagnie Alais-Frogues-Camargues, Compagnie Pechiney, Pechiney-Saint-Gobain, Rhône-Progil, Rhône-Poulenc et Rhodia, la population gardoise a bien de la peine à imaginer la petite cité dominé par la vieille tour Bécamel sans son usine aux partenaires multinationaux. Tout comme à la sortie de la seconde guerre mondiale on ne pouvait imaginer le bassin alsésien sans la mine.

Usine et ville même dirigeants.



Alfred R. Pechiney (1833-1916)

Cette dualité entre la chimie et la ville a vu, durant sept décennies, l'industrie mettre la main sur la commune en plaçant six de ses principaux dirigeants (directeurs ou cadres) à la tête de l'administration municipale salindroise. Ainsi tour à tour furent maire de Salindres: Emile Reboul, sous-directeur de l'usine, maire de 1871 à 1874 et de 1876 à 1883; Henry-Merle, créateur et directeur de l'usine, maire de 1874 à 1876; Alfred Rangod dit Pechiney, directeur de l'usine, maire de 1883 à 1904; Adrien Badin, directeur de l'usine, maire de 1904 à 1917; Emile Boyoud, administrateur de la Compagnie, maire de 1919 à 1927 et Robert de Prévoisin, chef du service contentieux Pechiney à Paris, maire de 1927 à 1941. Cette prise de pouvoir municipale, accordée par les électeurs, était complétée par un paternalisme (logements, écoles, sport, culture, soins médicaux, colonies de vacances, etc.) qui permettait au patronat de fixer sur place la main d'œuvre, de la moraliser et de la rendre plus performante en évitant les fatigues d'un trajet trop long du domicile à l'usine.

La ville a pris ses distances.



Adrien Badin (1872-1917)

Après la seconde guerre mondiale la ville tout en conservant de bonnes relations avec l'usine a pris ses distances et on peut dire que depuis plusieurs décennies elle est totalement indépendante du site chimique tout en se battant pour pérenniser cette activité sur le territoire communal avec ses emplois à la clef. Car de Pierre Pasquet à Daniel Verdelhan en passant par Paul Dumas, Pierre Gras et Simone Robert tous les premiers magistrats qui se sont succédé à l'hôtel de ville depuis 1945 à 2014 se sont battus pour que se pérennise une activité chimique sur le territoire communal avec ses emplois à la clef. Nul doute que le 23 mars prochain le premier magistrat qui aura les faveurs du corps électoral et qui sera le 24e maire élu (en tenant compte des doublés, des triplés voire des quadruplés réussis par plusieurs candidats depuis la fin du règne de Louis XVI 1786) poursuivra la même politique que ses prédécesseurs. Politique que du vieux cimetière de la route de Servas le buste du créateur de l'usine, Henry Merle, suivra sans doute du coin de l'œil.

PS Plus près de nous deux cadres de l'usine (comptabilité), Paul Dumas (1971-1988) et Pierre Gras (1988-1993) ont siégé dans le fauteuil du premier magistrat de la cité chimique

Gérard Massebeuf

